

# Journal de Roubaix

## Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

**BUREAUX**  
 ROUBAIX - 49-51, Grande-Rue. Tél. 257.33.  
 TOURCOING - 21, rue Carnot. Tél. 67.  
 LILLE - 11, rue Faidherbe. Tél. 539.21.  
 PARIS - 20, boulevard Poissonnière. Tél. Provençales, 77.54.  
 NICE - 106, rue de la République. Tél. 5.64.  
**ARCHIVES DIRECTIVES :**  
 Jean Sobons  
 Alfred Sobons  
 Madame Alfred Sobons

ABONNEMENTS	
Nord et départements limitrophes :	
3 mois	50 fr.
6 mois	100 fr.
1 an	200 fr.
Autres départements et colonies :	
3 mois	60 fr.
6 mois	120 fr.
1 an	240 fr.
Compte chèque postal : Lille 67	

### En Tunisie, au cours de violents combats, les forces de l'Axe ont pris d'assaut un important nœud de communications

L'AVIATION A ABATTU EN UNE SEULE JOURNÉE VINGT-TROIS APPAREILS ET DÉTRUIT PLUS DE CENT VÉHICULES ET CHARS



A Tunis : porte romaine voisinant avec des constructions modernes. (Ph. Graphopress)

**QUARTIER GÉNÉRAL DU FUHRER, 5 DÉCEMBRE.** — Le haut commandement des forces armées communique :  
 En Tunisie on signale que de violents combats sont en cours. Un point de croisement important de routes et de lignes ferroviaires a été pris d'assaut après un combat de plusieurs jours. Au cours de ce combat, une importante formation américano-anglaise qui, ayant pénétré assez avant dans l'arrière-pensée tunisienne, a été presque complètement anéantie. L'ennemi a subi de grandes pertes tant en hommes qu'en matériel. De puissantes formations d'avions de combat et d'avions en piqué ont efficacement pris part au combat. Des positions d'artillerie, des rassemblements de troupes et de tanks ont également été attaqués de façon répétée. Plus de cent véhicules ont été détruits.  
 Des formations de l'aviation allemande et italienne ont attaqué le port de Bône. La navire de transport a été gravement endommagé et plusieurs autres bateaux ont été pris feu. Des avions de chasse allemands ont abattu vingt-trois appareils ennemis. L'artillerie côtière de Tunis en a descendu deux. Cinq de nos avions ne sont pas rentrés à leur base.

**ROME, 5 DÉCEMBRE.** — Le grand quartier général communique :  
 En Cyrénaïque, feu d'artillerie des deux côtés. De durs combats ont continué dans la région tunisienne. Un nœud de routes et de voies ferrées d'une grande importance tactique pour lequel on a combattu depuis plusieurs jours a été pris d'assaut par les troupes de l'Axe. L'ennemi a subi de grandes pertes en hommes et en matériel. D'importantes formations d'actions de combat et de bombardiers en piqué ont participé à cette opération victorieuse. D'autres formations importantes des forces armées allemandes ont attaqué, à plusieurs reprises, des positions d'artillerie, des rassemblements de troupes et des chars de combat. Elles ont détruit ou gravement endommagé plus de cent véhicules.  
 Des formations des forces armées italiennes et allemandes ont encore renouvelé leurs fortes attaques à la bombe contre le port de Bône. Un navire fut touché et fit explosion. De nombreux autres navires furent incendiés.  
 Dans l'après-midi du 4 décembre, des avions ennemis qui avaient suivi nos avions rentrant d'une entre prise en Tunisie ont entrepris une brève attaque violente contre Naples. Les dégâts sont considérables. La population civile a eu de nombreux blessés. Le nombre de morts est de 120. C'est un avion quadrimoteur qui a été abattu par la défense. Plusieurs bombes furent également lancées près de Cosenza. Elles endommagèrent quelques maisons d'habitation.

**Berlin, 5 décembre.** — Le «D.N.B.» apprend les détails suivants, en complément au communiqué du haut commandement de l'armée :  
 Les premières rencontres sérieuses qui eurent lieu en Tunisie, entre les troupes de l'Axe et les forces américaines, ont mis en évidence la nette supériorité des soldats et du matériel allemands.

**L'importance de leurs pertes navales oblige les Anglo-Américains à réquisitionner, sur place, leur propre ravitaillement**  
 Tanger, 5 décembre. — Les difficultés d'approvisionnement sont considérablement accrues du fait des besoins des troupes anglo-américaines. Celles-ci ont dû pourvoir à leur propre ravitaillement à la suite des pertes navales infligées aux convois par les sous-marins et les avions de l'Axe. De nombreuses réquisitions ont été faites et la population du confort qu'étaient les officiers, les sous-officiers et même les simples soldats américains.

**« Nous avons perdu la première manche de la bataille pour la Tunisie, »**  
 Stockholm, 5 décembre. — Le correspondant londonien du « Svenska Dagbladet » annonce à propos de la situation militaire en Afrique du Nord qu'un avers déjà, à Londres, que la première manche de la bataille pour la Tunisie doit être considérée comme perdue pour les Anglo-Américains.

**« En Cyrénaïque, poursuit le journal, le 5<sup>e</sup> armée se trouve placée dans une nouvelle étape. »**  
 Dans un article de fond, « Le Times » même défend cette thèse. Les experts londoniens, déclare-t-on, doivent reconnaître à présent que les troupes de l'Axe qui combattent en Afrique du Nord ne sont pas seulement bien équipées mais encore extrêmement dangereuses.  
 D'autre part, on mande de Londres au journal « Stockholm Tidningen » que les Allemands attribuent « l'absence d'événements importants en Afrique du Nord à la supériorité de l'armée aérienne germano-italienne. »  
 En Cyrénaïque, poursuit le journal, le 5<sup>e</sup> armée se trouve placée dans une nouvelle étape.

### Le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance finlandaise

**Un télégramme du Führer à M. Rytli**  
 Quartier général du Führer, 5 décembre. — A l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la proclamation de l'indépendance finlandaise, le Führer a envoyé un télégramme de félicitations cordial à M. Rytli, président de la République.  
 Le peuple finlandais célèbre aujourd'hui le vingt-cinquième anniversaire de son indépendance. C'est, en effet, le 6 décembre 1917 que la Finlande, qui était jusque là sous la domination russe, a pu acquiescer à la liberté, grâce à l'énergie du maréchal Mannerheim, aidé par un corps de débarquement allemand.  
 Depuis un quart de siècle, le petit peuple a prouvé par sa vaillance et sa discipline qu'il était digne de se gouverner.  
 Après avoir courageusement résisté seul au monstrueux envahisseur, il se mit aux côtés de l'Allemagne lorsque sonna pour lui l'heure de la revanche. Il combat avec héroïsme et sans défaillance, en dépit des multiples tentatives effectuées par l'Angleterre et les Etats-Unis pour l'amener à signer une paix séparée, donnant ainsi au monde un exemple éloquent de fidélité aux engagements souscrits.

### L'Equateur rappelle son représentant diplomatique en France

**Madrid, 5 décembre.** — On mande de Quito à l'agence Efe que le gouvernement de l'Equateur a décidé de rappeler son représentant diplomatique à Vichy.  
 Cinq sous-marins français qui avaient participé à la défense de l'Afrique du Nord sont portés manquants.  
 Paris, 5 décembre. — L'ambassade française communique :  
 Les sous-marins « Sidi Ferruch », « Le Conquérant », « Arcton », « La Sylbille » et « Argonaute » qui ont participé à la défense de l'Afrique du Nord française contre l'agression anglo-saxonne, n'ont pas donné de nouvelles.

### Le Souverain Pontife ne quittera pas Rome en cas d'attaque aérienne

**Berne, 5 décembre.** — Selon une information parvenue de Rome, l'Agence télégraphique suisse, on dément que, dans la crainte d'un bombardement de Rome, certains évêques d'art du Vatican et de la basilique Saint-Pierre aient déjà été mis en sécurité.  
 L'annonce faite par la radio anglaise d'une intensification de la guerre aérienne contre les villes italiennes et éventuellement aussi contre Rome, a causé une profonde impression dans les milieux du Vatican.  
 Mgr Tardini, le secrétaire d'Etat au Vatican, a eu une entrevue à ce sujet avec le ministre anglais auprès du Saint-Siège. Rien de plus n'a encore été communiqué de source officielle au sujet des intentions éventuelles du Saint-Père, mais on déclare cependant que S.S. Pie XII, douloureusement affecté par les conséquences des bombardements des villes italiennes, aurait exprimé l'intention de ne pas quitter son poste même en cas d'attaque aérienne. Il aurait même déclaré, en cas de bombardement sur Rome, de transférer son siège au Latran. La basilique Saint-Jean-de-Latran est le siège des évêques romains et le pape, en plus de son titre de chef de l'Eglise, porte celui d'évêque de Rome, de sorte que son installation à la basilique du Latran ne touche en rien ses prérogatives en tant que souverain du Vatican, la basilique et les terres y attenantes étant reconnues comme faisant partie de l'Etat du Vatican.  
 Enfin, conduit l'agence suisse, une confirmation indirecte de l'intention du pape de se fixer éventuellement au siège des évêques ressort d'une information de l'« Observatore Romano », journal du Vatican, disant que pendant les prières publiques, que récitera le Pontife le 8 décembre, jour de l'Immaculée-Conception, en la basilique Saint-Pierre il prononcera notamment la formule : « Ma place est parmi les fidèles de Rome ».

### L'armée américaine menacée de manquer de caoutchouc

**Amsterdam, 5 décembre.** — On mande de Washington au service d'informations britannique, que le chef de la production du caoutchouc aux Etats-Unis, William Jeffers, a déclaré que le pays était menacé d'une catastrophe militaire, les matières destinées à la fabrication du caoutchouc synthétique étant utilisées pour d'autres buts.  
 Si l'équipement nécessaire à ces usines n'est pas fourni immédiatement, l'armée américaine se trouvera placée en 1943 devant une pénurie grave de caoutchouc. Jeffers a ajouté qu'il n'avait que très peu d'espoir de résoudre à temps le problème posé par la priorité des fournitures et d'éviter une crise.

### Pénurie de vivres...

**Tanger, 5 décembre.** — La pénurie de vivres devient de plus en plus inquiétante en Afrique du Nord. De nombreuses villes du Maroc et d'Algérie manquent de pain et d'Algérie, Marrakech et Fez, la foule a tenté de piller les dépôts de vivres des Américains qu'elle rend responsables de la situation.  
 Les autorités américaines, en accord avec les services du général Nogué, ont procédé, au Maroc, à de nouvelles arrestations de Français, officiers et civils, restés fidèles au maréchal.  
 D'autre part, on apprend d'Alger qu'un grand nombre d'Espagnols libérés des camps d'internement se sont mis à la disposition des autorités américaines et ont formé des milices, lesquelles ont aussitôt arrêté de nombreux espagnols nationalistes.



Le maréchal Mannerheim

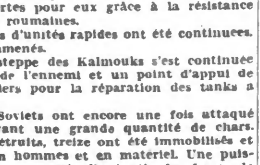
### Le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance finlandaise

**Berlin, 5 décembre.** — Le Dr Goebbels a fait, vendredi soir, au Sportpalast de Berlin, un exposé de la situation politique et militaire devant les fonctionnaires du district de Berlin qu'il administre en qualité de gauleiter.  
 Le chemin parcouru depuis 1939  
 Si l'on compare la situation actuelle de l'Allemagne à celle de 1939, déclare le ministre, on se rend immédiatement compte des résultats obtenus. En 1939 l'Allemagne n'avait pas les yeux tournés vers la Volga, mais vers le Rhin, elle n'a pas combattu pour Bismarck, mais pour Sarrebruck. C'est en examinant ces faits que l'on peut évaluer exactement la différence entre le passé et le présent. D'abord, dans le cadre de son champ d'opérations extraordinairement réduit en 1939, l'armée allemande a conquis à l'Est des territoires si vastes que le Reich dispose, pour la conduite de sa politique, d'immenses réserves. C'est là l'essentiel. Mais si, parmi tous les succès que l'Allemagne a obtenus, les immenses étendues de temps de temps l'un ou l'autre petit inconvénient, nous pouvons l'accepter en toute quiétude. Les Allemands cherchent, comme toujours, à maintenir les victoires. Tout récemment encore, ils se sont vantés d'un succès « offensif » contre Rommel. La vérité est cependant tout autre car temps le fait, les Allemands ne manquent nullement Berlin.  
 L'impulsion des Anglo-Saxons à établir un front européen  
 Le ministre évoque ensuite l'agression anglo-américaine contre l'Afrique du Nord. En réalité, dit-il, il ne s'agit nullement d'une victoire militaire, mais bien d'une victoire d'une intelligence. Ce n'est en effet pas un art d'occuper un pays dont les dirigeants ont ouvert la porte. Si les Anglais et les Américains avaient eu vraiment l'intention d'établir un second front en Europe, on ne s'explique pas l'absence de ces troupes. L'Angleterre, alors que la distance qui sépare Douvres de Calais était considérablement plus réduite. Il semble que tous ennemis ont enfin compris que toute tentative de leur part, de débarquer sur le continent européen, recevrait la même réponse que celle qui leur fut déjà donnée à Dieppe.  
 Le temps est de notre côté  
 L'orateur vient ensuite à la situation sur le front oriental. « Les Allemands ne cessent d'affirmer, explique-t-il, que le temps travaille en leur faveur et que l'extrême étendue des fronts constitue un grand handicap pour l'Allemagne, dont celle-ci ne pourrait à la longue supporter tout le poids. En réalité, c'est le contraire qui se produit. Le temps n'est pas du côté de nos adversaires mais du nôtre. En effet, il y a un critère permettant de juger si le temps est favorable ou non à un des belligérants, c'est la question de savoir si sa situation intérieure s'améliore et se stabilise. Etant donné qu'en Allemagne il est encore possible d'augmenter les productions, tandis que l'Angleterre a dû les réduire encore au cours de cet hiver, cette question a été nettement tranchée en faveur de l'Allemagne. Les offensives soviétiques même ne sauraient plus apporter aucun changement décisif à la situation actuelle. »  
 « Nous sommes absolument certains », s'écrie le Dr Goebbels fortement exalté, que le temps travaille en leur faveur, la meilleure idéologie et une organisation supérieure, doivent remporter la victoire finale, tout comme cela a toujours été le cas au cours de l'histoire. »  
 L'Angleterre à deux doigts de sa perte  
 Résumant succinctement la situation militaire, le Dr Goebbels déclare que la Grande-Bretagne se trouve cette fois encore à deux doigts de sa perte comme ce fut le cas — déjà reconnu par les Anglais — à l'été 1941-42. « A présent l'Angleterre est à deux doigts de sa perte sur la terre caennaise de dissimuler au monde son état de faiblesse. »  
 Un ordre du jour émouvant du général Jenekyn à l'armée de l'air  
 Vichy, 5 décembre. — Le général Jenekyn, secrétaire d'Etat à l'aviation, adresse à l'armée de l'air l'ordre du jour général suivant :  
 Officiers, sous-officiers, capotours et soldats,  
 Au moment où l'armée de l'air est contrainte de replier ses ailes, j'ai dressé un souvenir ému et reconnaissant à tous ceux qui, par leur vie, par leur sang, par leur cœur, ont créé, maintenu et développé notre aviation. Les plus de nos drapés, de nos fanions sont assés lourds d'honneur, de bravoure et de gloire pour que nous puissions avec fierté regarder le passé et y puiser une raison de plus de croire dans les destinées immortelles de notre patrie.  
 La grande famille aérienne n'est pas détruite ; elle ne nous abandonnera pas. Restés fiers de l'aviation que vous quitta et orgueilleux de tout ce qu'il représente déjà, en dépit de sa jeunesse, de solides traditions françaises.  
 Revenez-vous sans désespérer et rendez vos forces pour les jours où nos ailes pourront s'ouvrir de nouveau.  
 V. le Maréchal Pétain le Commandant

### IMPORTANTES PERTES SOVIÉTIQUES dans tous les secteurs du front

**DEUX MILLE PRISONNIERS ENTRE LE DON ET LA VOLGA**  
 Quartier général du Führer, 5 décembre. — Le haut commandement des forces armées communique :  
 Dans le secteur de Toupage, les troupes allemandes ont effectué une attaque par surprise et obtenu un gain de terrain important malgré les conditions atmosphériques particulièrement défavorables. Elles ont aussi capturé des armes d'infanterie lourdes et légères.  
 Dans l'est du Caucase, de fortes attaques de nouveaux chars ont été effectuées. Les conditions atmosphériques ont été défavorables. Les troupes allemandes ont subi de graves pertes en hommes et en matériel. Une puissante attaque de nos troupes blindées a permis d'annuler des forces de cavalerie et des unités de chars soviétiques.  
 Pendant cette action, nous avons fait 2.000 prisonniers et capturé quarze canons.  
 Sur le front du Don, des patrouilles italiennes et hongroises ont ramené des renseignements précieux.  
 Entre Kalinine et le lac Ilmen, les attaques des bolchevistes soutenues par un feu violent de l'artillerie, par des tanks et des avions de combat se sont aussi effondrées. 184 chars d'assaut ont été détruits, en partie à bord portants, et six avions ont été abattus par l'armée de terre.  
 Au cours des combats défensifs des derniers dix jours, la 78<sup>e</sup> division d'infanterie a détruit à elle seule 169 chars ennemis. L'aviation s'est attaquée à des positions de départ et des colonnes de véhicules auxquels elle a infligé de graves dommages.  
 Des formations de l'aviation de chasse ont abattu 58 appareils ennemis sans subir de pertes tandis que l'artillerie de D.C.A. en a descendu trois.  
 Dans le secteur nord du front, des entreprises de nos troupes de choc nous ont permis de détruire plus de 50 abris et fortins, de tuer leurs occupants ou de les faire prisonniers.  
 Au large de la côte des territoires occupés de l'ouest, l'aviation britannique a perdu, hier, six avions.

### Les fours d'une des usines d'incinération de la région parisienne dont la vapeur servira au chauffage urbain.



(Ph. Siphon)

### La collaboration avec l'Allemagne seul remède

**Paris, 4 décembre.** — M. Jean Luchaire a fait, au théâtre des Ambassadeurs, une conférence politique.  
 « La France n'a plus à son actif, a déclaré le directeur des « Nouveaux Temps », que quatre facteurs : la présence du Maréchal, celle de M. Pierre Laval, l'existence de 38 millions de Français, enfin et surtout, la volonté du chancelier Hitler que la France ait sa place dans la nouvelle Europe.  
 Le seul remède à la situation actuelle se trouve dans une collaboration totale avec l'Allemagne. Cette collaboration doit être immédiate, car la répétition de trahisons pourrait rendre méfiant le chef de l'Allemagne. Si la France disparaissait demain, rien ne nous assure qu'elle pourrait renaitre par la suite. C'est donc, dès aujourd'hui, qu'il faut la sauver. »  
 Le conférencier analyse ensuite les conséquences d'une hypothétique et intracusable victoire des alliés russes et anglo-saxons.  
 La victoire russo-anglo-américaine, a-t-il déclaré, signifierait l'installation en Europe d'un bolchevisme anarchique, sanglant et destructeur, avant même qu'un soldat anglais ou américain ait pu mettre le pied sur le continent. Une victoire anglaise signifierait la continuation de la politique de cette puissance, qui a toujours agi en ennemi systématique de la France. »  
 M. Jean Luchaire, après avoir mentionné la répétition de trahisons, a conclu par une duplicité équivalente à l'anglophilie, a terminé en montrant que le miracle d'une victoire anglo-saxonne est heureusement impossible.

### Amsterdam, 5 décembre. — Le service d'informations britannique annonce : M. Churchill a prononcé samedi un discours à Bradford dans lequel il a notamment déclaré : « L'Angleterre doit concentrer toutes ses forces sur la guerre approche de sa phase la plus critique. M. Churchill a ajouté que les Anglo-Américains devaient attendre à ce stade de la guerre, tant en Tunisie qu'en Afrique du Nord française. »

**« Les Russes, autant que les Anglais, défendent la cause de la liberté et de la justice a-t-il ajouté. On doit cependant bien se rendre compte qu'il s'agit d'un processus lent et pénible. »**  
 « Nos ennemis sont très puissants. Ils disposent de millions de soldats. Ils ont conquis de riches territoires et ils ont un programme bien défini. »  
 Pour terminer, M. Churchill a déclaré qu'on n'était pas parvenu, jusqu'à maintenant, à vaincre le dur noyau de la résistance nazie.  
 « A Londres, en effet de très nombreux, le jeune Michel Beaugrenet, a reçu une distinction du maréchal Pétain pour avoir dirigé la ferme familiale en l'absence du valet de ferme paternel. »  
 « M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, qui est arrivé vendredi à Washington, a été reçu par le président des Etats-Unis. »

### UN IMPORTANT DISCOURS DU DOCTEUR GOEBBELS

L'ordre que l'Allemagne préconise pour l'Europe nouvelle est un ordre organique et non imposé

TOUS LES FILS DE LA CONDUITE DE LA GUERRE SONT ENTRE NOS MAINS

### Le chemin parcouru depuis 1939

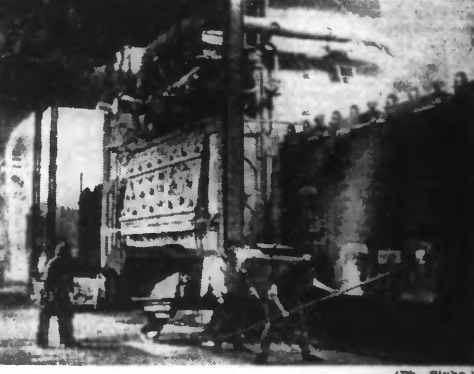
Si l'on compare la situation actuelle de l'Allemagne à celle de 1939, déclare le ministre, on se rend immédiatement compte des résultats obtenus. En 1939 l'Allemagne n'avait pas les yeux tournés vers la Volga, mais vers le Rhin, elle n'a pas combattu pour Bismarck, mais pour Sarrebruck. C'est en examinant ces faits que l'on peut évaluer exactement la différence entre le passé et le présent. D'abord, dans le cadre de son champ d'opérations extraordinairement réduit en 1939, l'armée allemande a conquis à l'Est des territoires si vastes que le Reich dispose, pour la conduite de sa politique, d'immenses réserves. C'est là l'essentiel. Mais si, parmi tous les succès que l'Allemagne a obtenus, les immenses étendues de temps de temps l'un ou l'autre petit inconvénient, nous pouvons l'accepter en toute quiétude. Les Allemands cherchent, comme toujours, à maintenir les victoires. Tout récemment encore, ils se sont vantés d'un succès « offensif » contre Rommel. La vérité est cependant tout autre car temps le fait, les Allemands ne manquent nullement Berlin.  
 L'impulsion des Anglo-Saxons à établir un front européen  
 Le ministre évoque ensuite l'agression anglo-américaine contre l'Afrique du Nord. En réalité, dit-il, il ne s'agit nullement d'une victoire militaire, mais bien d'une victoire d'une intelligence. Ce n'est en effet pas un art d'occuper un pays dont les dirigeants ont ouvert la porte. Si les Anglais et les Américains avaient eu vraiment l'intention d'établir un second front en Europe, on ne s'explique pas l'absence de ces troupes. L'Angleterre, alors que la distance qui sépare Douvres de Calais était considérablement plus réduite. Il semble que tous ennemis ont enfin compris que toute tentative de leur part, de débarquer sur le continent européen, recevrait la même réponse que celle qui leur fut déjà donnée à Dieppe.  
 Le temps est de notre côté  
 L'orateur vient ensuite à la situation sur le front oriental. « Les Allemands ne cessent d'affirmer, explique-t-il, que le temps travaille en leur faveur et que l'extrême étendue des fronts constitue un grand handicap pour l'Allemagne, dont celle-ci ne pourrait à la longue supporter tout le poids. En réalité, c'est le contraire qui se produit. Le temps n'est pas du côté de nos adversaires mais du nôtre. En effet, il y a un critère permettant de juger si le temps est favorable ou non à un des belligérants, c'est la question de savoir si sa situation intérieure s'améliore et se stabilise. Etant donné qu'en Allemagne il est encore possible d'augmenter les productions, tandis que l'Angleterre a dû les réduire encore au cours de cet hiver, cette question a été nettement tranchée en faveur de l'Allemagne. Les offensives soviétiques même ne sauraient plus apporter aucun changement décisif à la situation actuelle. »  
 « Nous sommes absolument certains », s'écrie le Dr Goebbels fortement exalté, que le temps travaille en leur faveur, la meilleure idéologie et une organisation supérieure, doivent remporter la victoire finale, tout comme cela a toujours été le cas au cours de l'histoire. »  
 L'Angleterre à deux doigts de sa perte  
 Résumant succinctement la situation militaire, le Dr Goebbels déclare que la Grande-Bretagne se trouve cette fois encore à deux doigts de sa perte comme ce fut le cas — déjà reconnu par les Anglais — à l'été 1941-42. « A présent l'Angleterre est à deux doigts de sa perte sur la terre caennaise de dissimuler au monde son état de faiblesse. »  
 Un ordre du jour émouvant du général Jenekyn à l'armée de l'air  
 Vichy, 5 décembre. — Le général Jenekyn, secrétaire d'Etat à l'aviation, adresse à l'armée de l'air l'ordre du jour général suivant :  
 Officiers, sous-officiers, capotours et soldats,  
 Au moment où l'armée de l'air est contrainte de replier ses ailes, j'ai dressé un souvenir ému et reconnaissant à tous ceux qui, par leur vie, par leur sang, par leur cœur, ont créé, maintenu et développé notre aviation. Les plus de nos drapés, de nos fanions sont assés lourds d'honneur, de bravoure et de gloire pour que nous puissions avec fierté regarder le passé et y puiser une raison de plus de croire dans les destinées immortelles de notre patrie.  
 La grande famille aérienne n'est pas détruite ; elle ne nous abandonnera pas. Restés fiers de l'aviation que vous quitta et orgueilleux de tout ce qu'il représente déjà, en dépit de sa jeunesse, de solides traditions françaises.  
 Revenez-vous sans désespérer et rendez vos forces pour les jours où nos ailes pourront s'ouvrir de nouveau.  
 V. le Maréchal Pétain le Commandant

### Encore un navire-hôpital italien coulé par les Anglais

**Rome, 5 décembre.** — D'après l'agence Stefani, le navire-hôpital italien « Città di Trapani », qui vient d'être coulé par les Anglais, avait déjà été torpillé le 30 juillet, à quelques kilomètres au nord-ouest de Creta, par des avions britanniques. C'est le quatrième de ce genre attaqué par les Anglais.  
 Ce nouvel acte criminel prouve une fois de plus que les Britanniques font peu de cas des lois internationales, en général, et de la Croix-Rouge en particulier.

### Amsterdam, 5 décembre. — Le service d'informations britannique annonce : M. Churchill a prononcé samedi un discours à Bradford dans lequel il a notamment déclaré : « L'Angleterre doit concentrer toutes ses forces sur la guerre approche de sa phase la plus critique. M. Churchill a ajouté que les Anglo-Américains devaient attendre à ce stade de la guerre, tant en Tunisie qu'en Afrique du Nord française. »

**« Les Russes, autant que les Anglais, défendent la cause de la liberté et de la justice a-t-il ajouté. On doit cependant bien se rendre compte qu'il s'agit d'un processus lent et pénible. »**  
 « Nos ennemis sont très puissants. Ils disposent de millions de soldats. Ils ont conquis de riches territoires et ils ont un programme bien défini. »  
 Pour terminer, M. Churchill a déclaré qu'on n'était pas parvenu, jusqu'à maintenant, à vaincre le dur noyau de la résistance nazie.  
 « A Londres, en effet de très nombreux, le jeune Michel Beaugrenet, a reçu une distinction du maréchal Pétain pour avoir dirigé la ferme familiale en l'absence du valet de ferme paternel. »  
 « M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, qui est arrivé vendredi à Washington, a été reçu par le président des Etats-Unis. »



(Ph. Siphon)

### La collaboration avec l'Allemagne seul remède

**Paris, 4 décembre.** — M. Jean Luchaire a fait, au théâtre des Ambassadeurs, une conférence politique.  
 « La France n'a plus à son actif, a déclaré le directeur des « Nouveaux Temps », que quatre facteurs : la présence du Maréchal, celle de M. Pierre Laval, l'existence de 38 millions de Français, enfin et surtout, la volonté du chancelier Hitler que la France ait sa place dans la nouvelle Europe.  
 Le seul remède à la situation actuelle se trouve dans une collaboration totale avec l'Allemagne. Cette collaboration doit être immédiate, car la répétition de trahisons pourrait rendre méfiant le chef de l'Allemagne. Si la France disparaissait demain, rien ne nous assure qu'elle pourrait renaitre par la suite. C'est donc, dès aujourd'hui, qu'il faut la sauver. »  
 Le conférencier analyse ensuite les conséquences d'une hypothétique et intracusable victoire des alliés russes et anglo-saxons.  
 La victoire russo-anglo-américaine, a-t-il déclaré, signifierait l'installation en Europe d'un bolchevisme anarchique, sanglant et destructeur, avant même qu'un soldat anglais ou américain ait pu mettre le pied sur le continent. Une victoire anglaise signifierait la continuation de la politique de cette puissance, qui a toujours agi en ennemi systématique de la France. »  
 M. Jean Luchaire, après avoir mentionné la répétition de trahisons, a conclu par une duplicité équivalente à l'anglophilie, a terminé en montrant que le miracle d'une victoire anglo-saxonne est heureusement impossible.

### Amsterdam, 5 décembre. — Le service d'informations britannique annonce : M. Churchill a prononcé samedi un discours à Bradford dans lequel il a notamment déclaré : « L'Angleterre doit concentrer toutes ses forces sur la guerre approche de sa phase la plus critique. M. Churchill a ajouté que les Anglo-Américains devaient attendre à ce stade de la guerre, tant en Tunisie qu'en Afrique du Nord française. »

**« Les Russes, autant que les Anglais, défendent la cause de la liberté et de la justice a-t-il ajouté. On doit cependant bien se rendre compte qu'il s'agit d'un processus lent et pénible. »**  
 « Nos ennemis sont très puissants. Ils disposent de millions de soldats. Ils ont conquis de riches territoires et ils ont un programme bien défini. »  
 Pour terminer, M. Churchill a déclaré qu'on n'était pas parvenu, jusqu'à maintenant, à vaincre le dur noyau de la résistance nazie.  
 « A Londres, en effet de très nombreux, le jeune Michel Beaugrenet, a reçu une distinction du maréchal Pétain pour avoir dirigé la ferme familiale en l'absence du valet de ferme paternel. »  
 « M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, qui est arrivé vendredi à Washington, a été reçu par le président des Etats-Unis. »

### Des pionniers allemands dans un tranchée

On remarque, à gauche, un tank soviétique qui a été stoppé par le feu de l'artillerie.